

JANVIER-FÉVRIER 2013

NUMÉRO 8

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP : Xavier Bris
 Rédacteur en chef : Gérard Serien
 Rédacteur en chef adjoint :
 Joël Thellier (03 20 13 36 66)
 Directeur de la publication : Georges Sanerot
 Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz
 Maquette : Anthony Liefoghe
 Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
 Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
 Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax : 03 20 13 36 89
 CCP Lille 673.26A 1^{er} trimestre 2013
 C.P. 55054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

Père Yves Baziou et
frère Thierry Hubert, o.p.



PAGE 8 : Passionnés de sport
et lycéens...



PAGE 11 : "A quoi sert
l'eau bénite?"



“Dans le carême,
on se rend
présent au corps”



Edito

Par Joël Thellier

L'histoire d'un temps ordinaire !

Voilà que les rois s'en retournent et nous laissent à notre quotidien. La crèche se vide et retrouve sa fonction première. Nous aussi, nous allons ranger nos santons, emballer le "petit Jésus", les moutons et les anges. Ils vont attendre sagement le prochain Noël.

L'urgence pour certains sera de perdre les nombreuses calories avalées durant les fêtes. Les enfants retourneront à l'école après avoir essayé jeux et jouets. Et le temps ordinaire s'installera doucement et certainement. Mais l'événement Noël ne doit-il pas continuer à nous bousculer ? Ne doit-il pas nourrir notre quotidien ? Ne devons-nous pas garder présent en nous, l'attention aux plus pauvres, aux petits et aux étrangers.

Marie et Joseph fuient pour échapper à la persécution d'Hérode. En Egypte, ils deviennent des "itinérants" qui cherchent accueil et protection pour vivre de leur métier. Cela fait écho à une actualité plutôt brûlante chez nous. Les Roms fuient un pays qui les persécute... Ils cherchent un lieu pour vivre et nous enrichir de leur culture, de leurs différences, de leur vie... Cela ne va pas de soi, cela n'est pas facile, mais il est trop simple de leur claquer la porte au nez sans s'interroger sur un "vivre ensemble" possible. Et, nous ne sommes que dans le temps ordinaire ! Imaginez-vous s'il était extraordinaire.

"Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois !"

Qui donc est ce Thomas auquel se réfèrent tous les sceptiques et rationalistes ?

Thomas est un disciple de Jésus, un homme de bon sens, qui a bien les pieds sur terre. On le voit dans l'évangile de Jean prendre les paroles de Jésus au pied de la lettre, par exemple au moment de la mort de Lazare, ou ne pas les comprendre. Aussi, lorsque ses camarades lui racontent qu'ils ont vu le Christ ressuscité, cela lui semble tellement insensé qu'il demande des preuves.

Jésus est en effet apparu après sa mort à ses disciples retranchés dans une maison par crainte des Juifs. Il leur a montré ses mains et son côté, leur a donné la paix et l'Esprit qui les aidera à poursuivre leur mission. Mais Thomas est absent et reste sceptique en écou-

tant leur récit: "Si je ne vois pas dans ses mains la trace des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous, je ne croirai pas". Il ne reconnaîtra en Jésus ressuscité "son Seigneur et son Dieu" que huit jours plus tard, lorsque celui-ci se présentera devant lui et l'invitera à toucher ses plaies. Mais Jésus lui dira: "Parce que tu m'as vu, tu as cru; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru".

Croire en quelqu'un, c'est lui faire confiance. Jésus nous invite à l'accueillir sans réserve, à passer du "savoir" au "croire", à parcourir avec l'aide de l'Esprit le chemin qui mène à la foi.



PAROLE BIBLIQUE

"Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait."

Lettre de saint Paul aux Romains, 12,1-2

RENCONTRE AVEC

Père Yves Baziou et frère Thierry Hubert, o.p.

“Dans le carême, on se rend présent au corps”

Quête de soi, solidarité, jeûne et abstinence, générosité, prières, pénitence, partages autour des textes bibliques... Les propositions et façons de vivre le carême n'ont peut-être jamais été aussi nombreuses et diverses. Pour en savoir plus, nous sommes allés rencontrer successivement le père Jean-Yves Baziou, professeur à l'université catholique de Lille, et le frère dominicain Thierry Hubert, animateur d'un site au succès grandissant : caremedanslaville.org.



“L'intérêt du corps est manifeste dans la société, et le christianisme propose aussi une manière d'être avec son corps. Toutes les propositions où le corps peut être impliqué suscitent un regain d'intérêt.”

Aujourd'hui, le carême suscite un certain regain d'intérêt.

Comment l'expliquez-vous ?

Jean-Yves Baziou. Ce temps-là était et reste un temps de mobilisation. Je suis plutôt sensible au fait qu'il n'y ait plus aujourd'hui un usage unique.

Thierry Hubert. C'est le goût de redécouvrir une Parole qui fait vivre. La Parole de Dieu méditée, partagée, nous relève, réveille et nous ressuscite. Je pense aussi que notre époque vit un rapport étonnant vis-à-vis du corps : on le voit bien au niveau des jeunes. L'intérêt du corps est manifeste dans la société, et le christianisme propose aussi une manière d'être avec son corps. Toutes les propositions où le corps peut être impliqué suscitent un regain d'intérêt. Et, dans le carême, on se rend présent au corps.

Passe-t-il encore nécessairement par la pratique du jeûne ou de l'abstinence ?

Jean-Yves Baziou. Solidarité, ouverture,

éveil... le carême reste un moment privilégié de réflexion sur soi, sur le monde, sur notre responsabilité, et de générosité. Il existe une multitude de façons de le vivre : certains s'orienteront davantage vers la prière, d'autres, notamment dans le cadre de Diaconia 2013, insisteront sur la dimension du service et de la place du pauvre.

Thierry Hubert. Comme d'autres familles religieuses, à travers notre proposition, via Internet, nous avons dépoussiéré l'idée du carême en remettant la Parole de Dieu comme son lieu privilégié. Pour goûter la Parole de Dieu, il faut d'abord quitter son petit confort, ses habitudes pour faire de l'espace. Qu'importe la façon d'y parvenir. Le jeûne et l'abstinence, ou encore l'arrêt d'Internet ou de la télévision, peuvent être compris comme cela. Il s'agit de créer un espace vide pour accueillir la Parole de Dieu. Ou posé autrement : qu'est-ce qu'on fait pour offrir de l'espace à Dieu et lui permettre de planter quelque chose de nouveau dans notre vie ?

Les interviewés

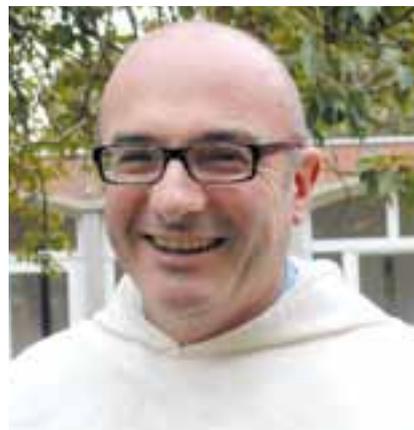
I JEAN-YVES BAZIOU



Prêtre du diocèse de Quimper et Léon, docteur en histoire des religions et anthropologie religieuse (Paris IV Sorbonne) et en théologie (institut catholique de Paris). Professeur titulaire et doyen de la faculté de théologie de l'université catholique de Lille.

Sorbonne. En 2005, il a publié *Les fondements de l'autorité*, aux Editions de l'Atelier.

I THIERRY HUBERT



Après avoir été enseignant en mathématiques, le frère Thierry Hubert est entré chez les Dominicains en 2001. Il est le responsable du site “retraitedanslaville.org” et est chargé de développer de nouveaux projets de prédication sur Internet. Proposant un accompagnement pendant quarante-cinq jours, le site caremedanslaville.org comptait en 2012 soixante-cinq mille personnes inscrites.

“Notre époque vit un rapport étonnant vis-à-vis du corps Et, dans le carême, on se rend présent au corps.”

RENCONTRE AVEC

Père Yves Baziou et frère Thierry Hubert, o.p.



Alain PINOGES/CRIC

Nous ne vivons pas une foi indépendamment d'un intérêt par rapport à soi. La foi concerne le concret des existences. Le mot "conversion" dit un peu ce mouvement de modification de soi.

La pratique du ramadan, sinon davantage connue, plus médiatisée, ne semble pas étrangère à ce regain d'intérêt.

Jean-Yves Baziou. Nous ne sommes pas, me semble-t-il, dans la même configuration et vivons des traditions différentes. Certes, dans les trois traditions, chrétiennes, musulmanes et juives, il est question d'une compétition. Mais sur quoi porte-t-elle? Sur la libéralité, sur la générosité et le don. A cette compétition-là, nous serons tous gagnants. Les trois religions renvoient à un don premier

de Dieu : nous venons d'une grâce première, d'un don premier, disent-elles, d'une vie qui nous est donnée. Et nous pouvons nous en faire les porteurs à travers notre propre générosité. Il ne s'agit pas de s'aligner sur l'autre religion, mais d'aller jusqu'au bout du meilleur de notre religion. C'est là que nous devons retrouver, en profondeur, la signification de nos rites et coutumes.

Une comparaison trop étroite de nos pratiques respectives me ferait craindre une instrumentalisation de la coutume, qu'on en

fasse un marqueur d'identité contre l'autre. Il ne faudrait pas détacher la pratique de son sens mystique. Si je pratique un carême détaché de la personne du Christ, si cela ne sert qu'à m'affirmer, c'est un petit peu court. Par contre, si c'est un moment privilégié pour approfondir ma relation au Christ, pour vivre une véritable Pâque, une véritable transformation, c'est autre chose.

Thierry Hubert. C'est sûr, il y a une certaine analogie entre les deux. Plus profondément, chacune des deux religions exprime un vrai questionnement sur ce qu'est le corps d'un homme et d'une femme : de la naissance jusqu'à la fin de vie, sur des questions comme l'avortement ou encore l'euthanasie. A l'issue du carême, on se rend compte que le corps est la demeure de Dieu - Dieu vient demeurer en nous, dans notre chair - et ce corps-là est appelé à être relevé de la mort. Voilà quelque chose d'inouï, d'invraisemblable.

Le carême n'a pas toujours été perçu positivement. A quoi l'attribuez-vous?

Jean-Yves Baziou. Il y a quelques dizaines d'années, on associait sans doute le carême au sacrifice, le sacrifice à l'abnégation du corps et de soi. Or, c'était à mon sens une mauvaise compréhension de l'ascétisme, une tradition existant dans la religion chrétienne, mais pas seulement. L'ascétisme est une attitude qui consiste à travailler sur soi. Il vise, non pas la négation, mais au contraire l'accomplissement, la connaissance de soi : une harmonie.

Thierry Hubert. Cela rentrait dans le cadre d'une religion qui avait un côté très moralisateur, qui était entrée dans une phase moribonde en fait, où le christianisme était plutôt perçu comme un déni de la vie, où la pratique était vidée de toute intériorité ou, pour le dire de façon plus nuancée, était en tout cas reçue comme telle.

Les mots carême, pénitence et conversion sont étroitement liés.

S'agit-il obligatoirement d'un cheminement où l'individu se reconnaît préalablement "pécheur"?

Jean-Yves Baziou. Il faut se rappeler le IV^e concile du Latran. Même si rappelons-le le peuple chrétien a toujours su quelque peu "rusé" avec les normes officielles, à l'époque on "faisait ses Pâques", à savoir pénitence et confession. Mais la vie du croyant, celle où il était particulièrement encadré rituellement, a changé.

Le carême, c'est quoi ?

Le carême est le temps de préparation à la fête de Pâques, cœur de la foi chrétienne, qui célèbre la résurrection du Christ. Il commence le mercredi des Cendres (en 2013, le mercredi 13 février), et s'achève le samedi saint au soir, veille de Pâques (en 2013, le 30 mars). La dernière semaine de carême, la semaine sainte, commence le dimanche des Rameaux et commémore la Cène, la Passion et la mort du Christ sur la croix. Le samedi saint au soir et le dimanche de Pâques, les chrétiens célèbrent la résurrection du Christ. La durée du carême - quarante jours sans compter les dimanches - fait référence aux quarante années passées au désert par le peuple d'Israël entre sa sortie d'Égypte et son entrée en terre promise. Cette durée renvoie aussi aux quarante jours passés par le Christ au désert (Matthieu 4, 1-11) entre son baptême et le début de sa vie publique*. Ce chiffre de quarante symbolise les temps de préparation à de nouveaux commencements.

Le carême, temps de conversion personnelle, repose sur la prière, la pénitence et le partage. La pénitence n'est pas une fin en soi, mais la recherche d'une plus grande disponibilité intérieure. Le partage peut prendre différentes formes, notamment celle du don. Le jeûne a pour but de donner soif et faim de Dieu et de sa Parole. Il n'est pas seulement un geste de pénitence, mais aussi un geste de solidarité avec les pauvres et une invitation au partage et à l'aumône.

Le mercredi des Cendres, premier jour du carême, est marqué par l'imposition des cendres : le prêtre dépose un peu de cendres sur le front de chaque fidèle, en signe de la fragilité de l'homme, mais aussi de l'espérance en la miséricorde de Dieu. Tout en le marquant, le prêtre dit au fidèle : *"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle".* L'évangile de ce jour est un passage de saint Matthieu (chapitre 6, versets 1 à 6 et 16 à 18) qui incite les fidèles à prier et agir, non pas de manière orgueilleuse et ostentatoire, mais dans le secret de leur cœur : *"Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que te donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret; ton Père voit ce que tu fais en secret (...) Quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret (...) Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement du Père qui est présent dans le secret".*

(source : site de la Conférence des évêques de France)

* *"En jeûnant quarante jours au désert, il consacrait le temps du carême. Lorsqu'il déjouait les pièges du Tentateur, il nous apprenait à résister au péché, pour célébrer d'un cœur pour le mystère pascal et parvenir à la fin à la Pâque éternelle."* (préface de la messe du premier dimanche du carême)

"Nous allons aller vers des métissages de plus en plus nombreux où chacun est conduit à dialoguer, à comparer, à voir des affirmations contradictoires... C'est avec cela que vont se construire les jeunes esprits, et il faudra sans doute qu'ils fassent eux-mêmes le tri là-dedans."

Je ne veux pas focaliser sur une espèce de vision peccamineuse, négative, de l'homme pris dans le "péché". Cependant, quelque chose d'assez juste est dit de l'homme se reconnaissant pécheur : nous ne sommes pas des êtres parfaits, mais faillibles et fragiles... Aujourd'hui, reconnaître cela me semble important. Nous savons dans notre monde combien la prétention d'ultrapuissance et de perfection nous conduit dans des directions dangereuses. Peut-être gagnerions-nous à admettre que nous sommes simplement des hommes, des mortels et pas des dieux. Cette conscience de notre humanité, oui, pourrait nous être profitable.

Avoir une foi religieuse, c'est aussi adopter un style de vie, voire une nouveauté de vie : ce qu'on appelle la conversion, la transformation de soi. La recherche de Dieu n'est pas séparable d'une façon de vivre, voire d'un travail pour vivre mieux, autrement. C'est à la fois une quête mystique et un travail sur soi, une quête de soi. Comment le christianisme contemporain peut-il décliner ce travail de conversion, de changement ? Nous ne vivons pas une foi indépendamment d'un intérêt par rapport à soi. Une foi religieuse concerne le concret des existences. Le mot

conversion dit un peu ce mouvement de modification de soi, par la médiation d'une parole extérieure. Dans la foi chrétienne, quelque chose de Dieu est inscrit au cœur de la conscience, c'est la figure de l'Esprit saint qui habite l'intériorité humaine : ainsi que le souligne saint Augustin, *"Dieu est plus intérieur à moi-même que moi-même"*.

Thierry Hubert. Traditionnellement, le carême est un temps de conversion, de retour sur soi, parce que nous avons pris des chemins qui nous éloignaient de la "Vie" avec un grand "v". La pénitence est une façon de dire que c'est difficile de changer de direction. Cela n'a rien de forcément évident quand on est englué ce que nous pourrions appeler "son erreur" ou "son péché" : accepter de changer peut demander un effort important. Retrouver le chemin de la vie peut s'avérer d'ailleurs tellement exigeant qu'on ne peut pas le faire tout seul. Notre thème 2013 sera *"Que veux-tu que je fasse pour toi ?"* : spontanément, nous pourrions croire que c'est une question que nous posons à Dieu et non, en fait, une question que Jésus pose à l'aveugle de Jéricho. Bref, la démarche de conversion peut être tellement dure à faire tout seul que Dieu nous donne la force de la faire.



Alain PINOGES/CIRIC

RENCONTRE AVEC

Père Yves Baziou et frère Thierry Hubert, o.p.

Cette notion de “culpabilité” est-elle, ou peut-elle être seulement encore entendue dans une société comme la nôtre, que l’on taxe d’individualiste et souvent prompte à vouloir rejeter la responsabilité sur les autres ?

Jean-Yves Baziou. Le phénomène de l’individu est une réalité. Je préfère parler plutôt “d’affirmation de soi”. Le discours négatif sur l’individu ne me convainc pas. La personnalisation du croire, les formes que l’on va donner à sa façon de vivre la foi, d’user de l’Eglise, me semblent des points intéressants. Chacun use de la religion un peu comme il l’entend. Et cette personnalisation ne rejette pas nécessairement la responsabilité sur les autres. Des courants valorisent l’authenticité, refusent le faire semblant. Cela va donner des figures de croyants qui reconnaissent leurs limites, des “intermittents” de l’Eglise dont la trajectoire suit le cours de leur existence. Aujourd’hui, nous avons davantage d’itinéraires de foi qu’une masse de fidèles suivant le même chemin. C’est parfois difficile à gérer pour l’institution : nous sommes devant une très grande diversité de parcours, d’attente, d’attitudes. Aujourd’hui, de toute façon, dans nos pays, il faut faire avec cela.

Thierry Hubert. L’individualisme, ou en tout cas une certaine culture contemporaine, nous maintient dans une sorte d’anesthésie générale. Elle provoque aussi en nous, de manière paradoxale, une sorte de réveil, de prise de conscience. Le désir de retrouver le goût de la “vie”, de retrouver le goût de la “Parole” même, transcende tous les milieux, bien au-delà de la sphère catholique ou religieuse. Je suis frappé, chez les gens que je rencontre, par une véritable soif et recherche d’une Parole sur laquelle on peut s’appuyer pour construire sa vie. S’interrogeant : sur quel roc solide puis-je construire ma vie ? Le carême, c’est la redécouverte que ce roc, c’est Dieu, c’est l’Evangile.

S’agit-il de le vivre de manière personnelle ou en communauté ?

Jean-Yves Baziou. Nous sommes aujourd’hui je pense constamment dans une transaction entre les deux. Une tension se vit partout entre les choix personnels, la liberté des individus concernant leur pratique et la signification qu’ils lui donnent, et les normes institutionnelles. Les institutions, dans nos pays, ne sont plus en mesure de contrôler les comportements. Les gens ont du recul par rapport celles-ci et les pratiques, de fait,



Retraite dans la Ville

Les dominicains de Lille proposent, cette année encore, une “retraite dans la ville”. En vous inscrivant, vous recevrez chaque jour dans votre boîte mail les méditations quotidiennes et l’enregistrement du temps de prière.

sont très fluctuantes dans l’année. Cela ne veut pas dire qu’il n’y a pas de parole officielle, mais celle-ci, on le voit bien, doit faire avec les usages libres. Il est souhaitable, et de toute façon elle le fait, que l’institution reconnaisse qu’il peut y avoir des usages multiples des propositions qui sont développées, qu’il n’y a pas qu’une seule porte d’entrée dans la foi chrétienne et que c’est une richesse, un atout. L’essentiel est que l’Eglise permette à des consciences de rencontrer la Parole du Christ et à la Parole du Christ de rencontrer des consciences libres. Il est important qu’il y ait place dans l’Eglise pour les gens qui ne font que quelques pas avec elle, des pas qu’ils auront choisis. Tout en évitant, bien sûr, l’émiettement.

Thierry Hubert. Même si cela peut sembler paradoxal, notre proposition sur Internet suscite un fort sentiment d’appartenance à une communauté qui vit le carême ensemble. Cela, de deux façons : en rejoignant une communauté religieuse, les Dominicains, à travers l’office et les prières du soir ; de même, en participant au blog, les internautes devenant acteurs à travers leurs commentaires, leurs réactions ou propositions. C’est une nouvelle manière d’être en communauté et en Eglise : nous sommes une grande communauté invisible de prières.

A un jeune qui doute et se demande bien à quoi peut bien servir le carême, que lui répondriez-vous ?

Jean-Yves Baziou. J’ai bien situé l’Eglise comme médiatrice. Le temps de questionnement - l’assumer y compris même lorsque

l’on est croyant - est je trouve quelque chose de très sain. Cela fait partie aujourd’hui de l’itinéraire de foi. Plutôt que le carême qui demande une pédagogie, ce qui reste décisif, c’est le rapport à l’Evangile, à la personne de Jésus et la question de Dieu. L’affirmation de Dieu n’est pas évidente aujourd’hui. Est-ce du doute, du probabilisme, de l’agnosticisme?... Je ne sais pas. Postuler un Dieu n’est en tout cas pas évident pour la plupart des esprits contemporains. Et toutes les convictions ultimes sont aujourd’hui présentes sur un même espace : ce n’était pas le cas auparavant où sur un même espace géographique donné dominait une seule conception du monde. Nous allons aller vers des mélanges de plus en plus nombreux où chacun est conduit à dialoguer, à comparer, à voir des affirmations contradictoires... C’est avec cela que vont se construire les jeunes esprits, et il faudra sans doute qu’ils fassent eux-mêmes le tri là-dedans.

Thierry Hubert. Je conseillerais au jeune de faire de l’espace, de libérer de l’espace en lui pour Dieu. Se dégager un peu du fatras de la vie quotidienne pour permettre à Dieu d’y demeurer. Une fois que j’ai exprimé cela, ensuite, c’est à chacun trace son chemin. Nous ne sommes pas à une époque où l’on dit qu’il faut penser ceci ou cela. Ce qu’on a voulu faire, à travers le site Internet, c’est d’abord refonder la vie spirituelle. Après, les gens se positionnent en fonction de ce qu’ils sont, de ce qu’ils ont découvert, d’où ils viennent. Nous n’avons pas à avoir une posture morale qui viendrait faire écran à la découverte de la Parole de Dieu.

FAMILLE/PSYCHO

Touche pas à mon week-end !

Le dimanche, jour sacré

Jour de repos associé à la pratique des loisirs ou aux rendez-vous familiaux, le dimanche, malgré une certaine banalisation, conserve son caractère sacré. Quelle place lui donnons-nous dans nos vies ?

“Le dimanche est le seul jour où mon mari ne travaille pas, c’est une journée vécue en famille : repas avec les grands-parents, l’après-midi, un temps de détente avec nos enfants”, constate Michèle, mère de famille. Un point de vue que partage Céline, professeur d’anglais, qui apprécie de pouvoir faire un petit break ce jour-là avec ses trois petits. Au dimanche est préférée la messe du samedi soir qui permet de faire grasse matinée le lendemain : *“On peut enfin se poser et récupérer”*. Que l’on soit pratiquant ou non, le dimanche est un jour différent des autres, une pause dans le tourbillon de la semaine, un temps consacré à la famille.

Un ressourcement indispensable

A une époque où chacun est un peu débordé, on est tenté, catholiques compris, d’en faire un jour de repos exclusif, ressemblant à un jour banal de vacances. Le dimanche ne risque-t-il pas de perdre sa dimension festive, c’est-à-dire un jour offert pour reprendre souffle et se recentrer sur l’essentiel : fêter la célébration du Christ ressuscité ? Alors que le nombre de fidèles diminue à l’église, certaines familles y sont très attachées. Pour rien au monde, Marie ne manquerait la messe du dimanche avec son mari et ses cinq enfants : *“Pour nous, c’est vital, c’est un ressourcement pour notre couple, un chemin pour nos enfants”,* explique celle qui a rencontré son époux lors d’un groupe de formation diocésaine. Stanislas, père de six enfants, reconnaît que si le dimanche implique parfois des contraintes – avec la conduite fréquente de



ses enfants au scoutisme –, il est ressourçant autrement : *“Ce sont des vrais instants de bonheur avec mes enfants. S’arrêter, jouer avec eux, se mettre à quatre pattes pour recoller la roue du camion... L’après-midi, on va au musée ou on jardine tous ensemble. Et le rituel de la messe soude, car on vit quelque chose de fort ensemble”*.

Des initiatives particulières

A l’occasion du projet gouvernemental sur l’extension du travail le dimanche, le père Patrice Gourrier s’insurge contre le risque de banalisation de cette journée. Avec son livre : *Un dimanche, c’est sacré !** Il invite les chrétiens à ré-habiter le dimanche mar-

qué par le recul de la pratique religieuse. *“Si le dimanche est si attaqué, c’est que nous chrétiens, nous n’y sommes pas suffisamment présents”,* explique-t-il. Et l’appel de Jean-Paul II, *“Dimanche, jour du Seigneur, jour de l’homme”,* lui semble toujours aussi actuel. *“L’homme n’est pas qu’un consommateur ou travailleur, il a besoin de s’arrêter et de nourrir sa foi et son âme”,* commente ce prêtre et psychologue à Poitiers. Pour redonner le goût du dimanche, l’Eglise propose des initiatives qui favorisent davantage la convivialité. Des propositions de foi qui s’adressent à tous les âges sous des appellations diverses (*“Dimanche autrement”, “Dimanche ensemble”*...). Sont valorisés la rencontre entre parents et enfants, les temps de partages avant ou après la messe. C’est l’opportunité pour certaines familles de faire un chemin personnel. *“Etre facteur de communion autour de soi, c’est un enjeu pastoral, mais celui aussi de tous les chrétiens”,* rappelle le père Charles Cornudet, vicaire à la paroisse Saint-Lambert de Vaugirard à Paris. Le dimanche est aussi jour de solidarité et de gratuité.



Le dimanche ne risque-t-il pas de perdre sa dimension festive, c’est-à-dire un jour offert pour reprendre souffle et se recentrer sur l’essentiel ?

* *“Le dimanche, c’est sacré ! Jour de Dieu, jour de l’homme”,* de Patrice Gourrier, DDB, Desclée de Brouwer, 2009

ADOS

Une seconde vie après l'école

Passionnés de sport et lycéens...

Le sport est devenu leur véritable passion. Conscients de la difficulté d'en faire leur métier, ces jeunes mènent de front entraînement sportif et formation scolaire. Un double défi qui peut être moteur pour se construire. Parents et éducateurs ont un rôle à jouer pour les accompagner dans leur projet.

"Juste après les cours, Adrien file en vélo à son club de canoë-kayak. Il a démarré il y a trois ans et a tout de suite accroché. Cette année, il suit la filière sport-études en seconde. Ça lui donne un équilibre, car c'est un hyperactif et il se révèle doué dans la pratique du kayak", explique Emmanuelle Solignac, sa maman. Même constat chez Fabienne Bocaert, mère de Blanche, actuellement en 3^e: *"Ma fille férue de handball a besoin de ce double engagement pour s'épanouir et prendre confiance en elle. Et sur le plan scolaire, elle travaille mieux".* Adrien et Blanche poursuivent le même objectif : être sélectionné à un plus haut niveau avec l'espoir un jour d'intégrer une équipe nationale. *"Mais le combat est rude avec peu de chances d'y faire carrière",* reconnaît Olivier de Lafuente, entraîneur au pôle espoir féminin de handball.

Des parents attentifs

Le projet sportif est indissociable de la réussite scolaire. Les parents y sont attentifs. Didier Bécamel a toujours exigé de son fils, François, repéré comme un pilote talentueux en karting, de bons résultats dans sa scolarité: *"Je suis fier de le voir rouler et de l'apercevoir sur un podium en championnat international, mais le karting, on n'en vit pas. C'est une passion qu'on partage ensemble".* Les entraînements sportifs ont lieu en général en fin d'après-midi et le week-end, parfois davantage pour les compétitions. Ce qui demande tout un investissement et une organisation en famille (notamment pour les déplacements). *"Il faut savoir lâcher prise et faire confiance",* précise la mère d'Adrien. *"On cale nos vacances en fonction des compétitions de karting",* souligne Didier Bécamel. Les parents l'acceptent d'autant mieux qu'ils voient leurs enfants impliqués et pleins d'énergie. Toute passion donne des ailes et l'envie de se dépasser. *"Il importe de s'assurer de la force de la motivation de l'adolescent, que ce ne soit pas uniquement le prolongement du désir parental, mais qu'elle soit vraiment la leur pour leur permettre de devenir qui ils sont",* analyse Neige Le Buhan, psychologue. Les parents veilleront à accompagner leurs enfants dans leur projet, et à rester attentifs à leurs ressentis, tout en les protégeant.

Ils concilient leurs passions du sport et les études

Blanche, 3^e, 14 ans, handballeuse

"J'aime le sport depuis toujours. C'est une expérience géniale d'intégrer la filière sport études, on rencontre plein de gens. Il faut être très motivée, le rythme d'entraînement est soutenu et les notes doivent suivre. C'est ma première année en internat, c'est un peu difficile de quitter le cocon familial."



François, 2nd, 15 ans, pilote de karting

"Je suis heureux, car je vis ma passion à fond. Elle s'est éveillée tout petit quand je regardais les grands prix de formule 1 à la télé avec mon père. J'ai la chance de participer à des compétitions internationales. C'est difficile d'en faire un métier et je me concentre aussi sur mes études. Je travaille en binôme avec un autre élève pour rattraper les cours quand je m'absente pour les championnats."



Adrien, 2nd, 15 ans, kayakiste

"Je m'éclate même si c'est un peu dur l'hiver les entraînements sur l'eau. J'aime bien l'esprit de compétition. C'est un travail sur soi-même pour apprendre à se dépasser et à coopérer avec les autres quand on est en bi ou quatre places sur le kayak. L'organisation est primordiale pour le travail scolaire: être attentif, suivre les cours, ne pas perdre de temps."



IL ÉTAIT UNE FOI

La Bonne Nouvelle

En revenant de la messe, Zoé dit à sa maman : *“Aujourd’hui, le prêtre n’a pas lu l’Évangile, mais la Bonne Nouvelle de Jésus”*. Sa maman lui répond : *“Mais non, Zoé, Évangile et Bonne Nouvelle, c’est la même chose. Évangile est un vieux mot qui vient du grec euangelion (εὐαγγέλιον) qui veut dire Bonne nouvelle.”*



1

Une bonne nouvelle, c’est une nouvelle qui illumine notre journée. Elle nous donne de l’espoir : on a envie de la dire à tout le monde. Il en fut ainsi de la parole d’un ange, un messager de Dieu qui, la nuit de Noël, est venu dire à des bergers : *“Je viens vous annoncer une Bonne Nouvelle, une grande joie : aujourd’hui, à Beth-léem, un sauveur vous est né !”*

Le jour où Jésus revint dans son pays, à Nazareth, il reprit les mots d’un prophète, Isaïe : *“Le Seigneur m’a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux aveugles qu’ils verront la lumière, annoncer une année de bienfaits”*. Ainsi, Jésus montrait que cette Bonne Nouvelle, c’était celle que le peuple juif attendait depuis des siècles.



3



“Si le grain de blé ne meurt, il ne porte pas de fruit.” Jésus a tant aimé les hommes qu’il les a aimés jusqu’au bout, jusqu’à la mort et la mort de la croix... C’est pourquoi Dieu l’a glorifié, ressuscité. C’est l’ultime Bonne Nouvelle : Jésus a vaincu la mort.

“Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu’ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît pour entrer dans la gloire ? En partant de Moïse et des prophètes, Jésus leur expliqua, dans toute l’Ecriture, ce qui le concernait.” “Quand il fut à table avec eux, Jésus prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors, leurs yeux s’ouvrirent et ils le reconnurent...” (Evangile de Luc au chapitre 24)

En Jésus, vrai homme et vrai Dieu, Dieu s’est fait tout proche de nous. C’est Jésus qui donne sens de notre vie : nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Croire, accueillir cette Bonne Nouvelle, c’est un choix, un choix libre, un choix de vie : “Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu !”.



4

Jésus a choisi douze apôtres pour porter cette Bonne Nouvelle à travers le monde. Depuis, les chrétiens ne cessent de la proclamer, encore aujourd’hui, parfois au péril de leur vie. Et chez nous, en Europe, on ne dit pas assez que le nombre de chrétiens continue de croître. Aujourd’hui, dans le monde, ils sont plus de 2 milliards, soit près d’un tiers de la population mondiale.

“A quoi sert l’eau bénite?”

Par le père Jean-Marie Poitout

Un anthropologue, questionné sur la différence entre l’homme et l’animal, répondit un jour de manière poétique et suggestive : “Pour les chiens, il n’y a pas d’eau bénite”. Nous sommes effectivement dans le domaine du symbole. Car chimiquement, l’eau bénite, ce n’est que... de l’eau.



L’eau qui coule sur la tête du bébé ou du catéchumène signifie le don de la vie : la vie nouvelle que Dieu donne, la vie éternelle que Dieu promet, la vie d’enfant de Dieu que le néophyte (“nouvelle plante” bien arrosée !) va mettre en œuvre.

D’après l’ONU, il faut 20 à 50 litres d’eau par jour pour qu’une être humain vive dignement : boire, cuisiner, assurer son hygiène personnelle, faire la lessive... Et si une famille française en consomme en moyenne 120 000 litres par an (presque 330 par jour !), un personne sur six n’a pas à sa disposition la quantité nécessaire¹. Il est vital pour l’ensemble de l’humanité et pour chacun d’apprendre à ne pas gaspiller l’eau et d’en garantir l’accès à tous.

Dans la Bible, dès la Création, l’eau permet le surgissement et le développement de la vie. Par le bras de Moïse, Dieu écarte l’eau de la mer Rouge pour que le peuple hébreu puisse traverser et accéder à la liberté. Ezequiel parle de l’eau comme passage purificateur : “Je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés” (Ez 36). Tout le psaume 104 chante la merveille qu’est l’eau.

Dans l’Evangile, retenons l’eau vive que Jésus promet à la Samaritaine (Jn 4) et celle qui

jaillit, avec le sang, du côté du Christ crucifié (Jn 19).

Dans l’Eglise, l’eau est utilisée pour le baptême (*baptizein* = plonger), “*bain de régénération et de renouvellement en l’Esprit saint*” (Tite 3). L’eau qui coule sur la tête du bébé ou du catéchumène signifie le don de la vie : la vie nouvelle que Dieu donne, la vie éternelle que Dieu promet, la vie d’enfant de Dieu que le néophyte (“nouvelle plante” bien arrosée !) va mettre en œuvre.

A l’autre bout de l’histoire, lors de la célébration des funérailles, la famille, les amis et la communauté chrétienne bénissent le corps du défunt avec un rameau de buis trempé dans l’eau bénite : c’est le rappel du baptême et un signe que la vie est plus forte. L’eau bénite accompagne donc à la fois l’entrée et la sortie de l’Eglise.

Entretemps, je peux utiliser l’eau bénite, souvent disponible à l’entrée de l’église. En plongeant la main dans un bénitier pour

faire le signe de croix, je rappelle ainsi que je suis baptisé et que, ici, je suis chez moi ! La prière pénitentielle du début de la messe, particulièrement dans le temps pascal, peut être remplacée par le rite de l’aspersion d’eau bénite, qui m’appelle à la conversion. Devant une crue de la Garonne, Mac Mahon aurait dit : “*Que d’eau ! Que d’eau !*” Un journaliste malicieux compléta : “*Et encore... On ne voit que le dessus !*” Avec l’eau bénite, n’en restons pas à la superficie des choses, ou à une mentalité magique, ou à de la superstition. Si je lui donne son vrai sens, si cette eau bénite me rappelle mon baptême et ma responsabilité de baptisé, si elle symbolise la vie que Dieu donne, si je sais la partager, si je décide que personne ne doit manquer d’eau sur la Terre, alors je saurai me risquer où Dieu m’appelle et entendre Jésus me dire : “*Avance en eau profonde !*” (Lc 5).

1. www.unwater.org/statistics.html (en anglais)

ZOOM SUR

Matthieu, à la poursuite de ses rêves...

“Regarde, maman, le Monsieur, il s’est sauvé du manège” !

Matthieu est avant tout un passionné. Il collectionne les voitures et les restaure pour leur histoire et le progrès technique qu’elles représentent. Traversant le temps, les vieilles automobiles témoignent d’une époque.

Que vous apporte votre collection de voitures ?

Ma récompense est simple. Si j’arrive à les faire rouler, je suis heureux ! Les voitures anciennes doivent pouvoir rouler pour témoigner d’une époque. Ma collection n’est pas un musée immobile. Je veux qu’elles roulent, qu’elles se montrent.

Et il y a les rencontres... Les gens me sourient, m’expliquent que cette voiture, c’est un morceau de leur vie, un souvenir toujours heureux (mariage, premier baiser, premières vacances). Un jour, un enfant a dit : “Regarde maman, le Monsieur, il s’est sauvé du manège !” C’est mon souvenir le plus touchant, le plus important.

Qu’est-ce qui vous a amené à collectionner les voitures et les modèles réduits ?

Mes parents n’avaient pas de voiture. Il doit rester en moi comme une frustration enfantine. Mais elle a fait éclore une passion. J’ai toujours été intrigué par ce qui roule. A 10 ans, je préférais déjà les camions aux matchs de foot. Les vieilles mécaniques, c’est quelque chose ! Il faut se rendre compte du progrès que représente le fait de pouvoir se déplacer en emmenant avec soi son carburant ; c’est véritablement un changement de société.

“Toujours en rapport avec la vie”

Combien avez-vous de voitures ?

Je ne cherche pas à en avoir toujours plus... Elles sont avant tout des rêves d’enfants, des souvenirs. Ma première voiture a été une 4 CV de 1958. Je l’ai remise en état pour m’en servir tous les jours. Ensuite, j’ai acheté une 202. J’avais le souvenir d’un feuilleton où un médecin avait une 202. Quatre ans de travail plus tard, j’étais fier de m’être marié dedans. Ensuite, j’ai acquis une Torpedo de 1925, plus

exactement une Willis Overland. Le nom ne vous dit sans doute rien, mais vous connaissez la voiture, c’est celle de Laurel et Hardy (voir photo) ! J’ai mis six mois à en comprendre le fonctionnement pour apprendre à la conduire. Il n’y en a qu’une en France et seulement deux en Belgique. J’ai également une BMW 3.16 dont j’avais un poster dans ma chambre d’adolescent.

Il me restait un rêve que mes parents m’ont permis de réaliser. Je voulais un coupé américain des années 50... C’est fait puisque j’ai trouvé une Chevrolet Bel Air de 1954. C’est ce que l’on appelle un “coach coupé”.

Vous ne collectionnez que les voitures ?

Non, j’ai un scooter Lambreta 150 Grand Prix. Je voulais un scooter, parce que plus jeune, j’avais dû vendre ma Vespa 50 pour acheter une machine à écrire. D’ailleurs, j’ai toujours cette machine ! C’est toujours en rapport avec la vie.

Vous participez à la bénédiction de la Saint-Christophe à Tourcoing, pourquoi ?

Je suis croyant, et toutes mes voitures y ont participé au moins une fois ! C’est une belle manifestation où l’on bénit tous les voyageurs. Cela sensibilise les conducteurs aux dangers de la route, ce n’est pas de la superstition. C’est un besoin ! Un peu aussi la reconnaissance d’un travail bien fait : “Et Dieu vit que cela était bon” !



La bénédiction de la Saint-Christophe

Drôle de spectacle chaque dernier mercredi de juin sur le parvis de l’église Saint-Christophe à Tourcoing : plusieurs centaines de voitures, plus ou moins anciennes, se font bénir par Monsieur le curé. Cette initiative est organisée depuis 1938 à l’initiative des Amis de Tourcoing et du Carillon. Saint Christophe est à la fois le patron de Tourcoing et celui des voyageurs, qu’ils soient à pieds, à vélo, à motos, en voitures ou même en camping-cars.

www.saintchristophe.net

MOTS CROISÉS

Par le père Henri Frey

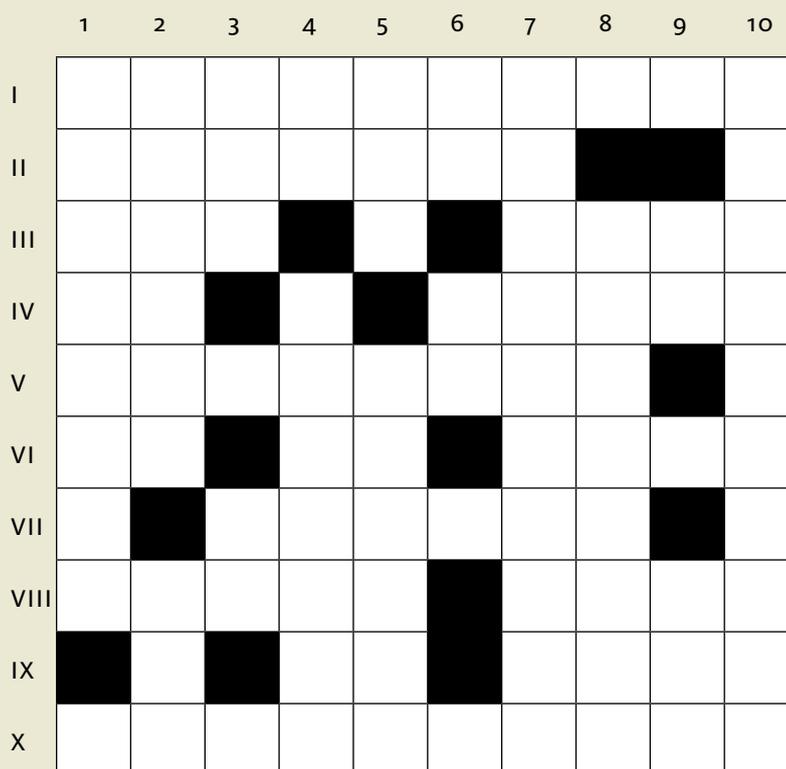
→ CONSOMMEZ SOLIDAIRES !

Horizontalement

I. Il ne tient pas toujours compte de l'humain. II. Désigne un consommateur attentif à la qualité sociale des produits. III. Vague espagnole - Été estimé un certain prix. IV. Mesure chinoise - Assurai le traitement d'un ensemble de marchandises. V. Dans le christianisme, son féminin qualifie une fête tombant le même jour qu'une autre fête. VI. Elle a enfanté des géants - Société anonyme - Une des républiques de Russie. VII. Tiges de cadrans solaires dont l'ombre donne l'heure. VIII. La Bolivie et la Malaisie en exportent - Voie imposée au trafic maritime. IX. Chiffre d'affaires - En décembre 2008, elle a fusionné avec les Assedic. X. Peut se dire des produits comportant l'éthique sur l'étiquette.

Verticalement

1. Moteur de la poussée au respect de l'environnement par les entreprises. 2. Chemise ou large ceinture de crin portée à même la peau par pénitence - Prélèvement fiscal obligatoire. 3. Décompta - Possessif. 4. Drame lyrique japonais - Elle est le fondement du commerce équitable. 5. Ville du Nigéria - Jésuite défrôqué du XVIII^e siècle qui s'éleva contre le colonialisme. 6. Maître notarial - Du germanium. 7. Imaginerai. 8. Ceux "du monde" s'engagent à promouvoir le commerce solidaire. 9. Donne le ton - Ebène verte. 10. Puissent les règles actuelles des échanges le devenir de plus en plus.



→ SOLUTIONS N°8

Horizontalement

I. Economique. II. Citoyen. III. Ola - Valu. IV. Li - Gerai. V. Occurent. VI. Gé - SA - Tiva. VII. Styles. VIII. Etain - Rail. IX. CA - ANPE. X. Labellises.

Verticalement

1. Ecologie. 2. Cilice - TVR. 3. Ota - Sa. 4. Po - Justice. 5. Oyo - Raynal. 6. Me - Ge. 7. Inventerai. 8. Artisans. 9. La - lpe. 10. Equitables.

HUMOUR

Football et paradis

Deux amis, passionnés de football, discutent de l'au-delà. Ils se demandent s'ils pourront toujours jouer au foot au paradis : y a-t-il des terrains là-haut ? Car à quoi bon la vie éternelle s'ils ne peuvent plus s'adonner à leur sport préféré ? Ils décident donc que le premier d'entre eux qui mourra apparaîtra en rêve au second et l'informer de ce qu'il en est...

Le jour arrive où le premier meurt. Comme promis, il apparaît dans le sommeil de son ami, et lui dit :

- J'ai deux nouvelles pour toi : une bonne et une mauvaise. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a du football là-haut. D'ailleurs, ils ont une super équipe.

- Et la mauvaise ? demande alors le second.
- C'est que tu es sélectionné pour le match de mardi.

RECETTES

Par Patrice Tiberghien

Lapin aux pruneaux et au pain d'épices Pour 6 personnes

■ Ingrédients :

Lapin de 2 kg environ.
120 g de pain d'épices
100 g de raisins secs
100 g de saindoux
200 g de beurre
70 g de farine
18 pruneaux
4 tablettes de jus de viande
1 pointe de cannelle
Sel de mer

Marinade :

300 g d'oignons émincés
200 g de carottes émincées
5 gousses d'ail écrasées
10 g de baies de genévrier
1,5 l de vin blanc sec.
3 clous de girofle
1 bouquet garni.
1 c. à c. de poivre en grains

■ Préparation :

Couper le lapin en morceaux et laisser mariner 24 ou 36 heures.

Egoutter les morceaux en réservant les légumes marinés. Fondre le saindoux dans une cocotte épaisse. Y faire revenir les morceaux de lapin. A coloration, ajoutez-y les éléments de la marinade. Laisser suer doucement une dizaine de minutes. Ajouter la farine et remuer. Verser le vin blanc et ajouter les tablettes de jus de viande. Assaisonner et cuire doucement.

Tremper les pruneaux et les raisins secs.

Découper le pain d'épices en petits dés. Les faire poêler au beurre pour les obtenir croustillants et gorgés.

A cuisson, décanter le lapin. Passer la sauce au mixer avec les légumes et remettre dans une cocotte. Ajouter le pain d'épices. Cuire 3 à 4 minutes. Repasser la sauce au mixer puis au chinois. Ajouter la pointe de cannelle, les pruneaux et les raisins égouttés.

Remettre à chauffer avec les morceaux de lapin et rectifier l'assaisonnement à votre goût.

Un chou rouge braisé à la flamande, avec sa petite pointe de vinaigre, ainsi qu'une poêlée de rattes du Touquet formeront un accompagnement idéal.

Quand le jardin se soigne tout seul, ou presque !

Notre jardin contient des richesses souvent insoupçonnées. Il accueille des plantes que l'on arrache souvent trop rapidement sans savoir le bien qu'elles peuvent faire au jardin une fois transformées en purin ou en décoction.

Pour faire du purin, il suffit de faire tremper les plantes grossièrement hachées dans de l'eau de pluie (éviter les récipients en fer) à couvert. Il faut généralement 1 à 2 kilos de plantes pour 10 litres d'eau. Le temps de trempage varie selon les plantes et l'objectif à atteindre. Cela génère parfois quelques mauvaises odeurs. Pour les décoctions, il suffit ensuite de porter le purin à ébullition 15 minutes environ. Mais attention, ces mélanges s'utilisent rarement pur et demande à être souvent fortement dilués.



Le purin d'orties

Si vous le laissez macérer 24 heures, il devient un insecticide et un fongicide très efficaces (dilué à 5 %) en traitement foliaire. Avec quinze jours de macération, c'est un engrais ou un stimulateur de croissance pour les arbres fruitiers notamment (dilué à 20 %).

Le purin de fougères

Il éloigne pour vous les limaces et les escargots gros consommateurs de jeunes pousses. A pulvériser sans dilution.

Le purin de pissenlits

Il s'utilise au printemps et en automne pour stimuler la croissance. Utiliser la plante entière fleurie et les racines si possible. Très utilisé pour aider au démarrage des jeunes plants. Arroser le sol avec une dilution à 20 %.

La décoction de prêle

1 kilo de tiges pour 10 litres d'eau. Faire bouillir 30 minutes et laisser refroidir 12 heures minimum. A pulvériser dilué à 25 %, elle lutte contre le mildiou, la cloque du pêcher et la tache noire du rosier.

Par Joël Thellier

Le saviez-vous ?

Plus blanc que blanc grâce au bicarbonate

Vous connaissez sans doute cette formule qui a fait le bonheur des fabricants de lessives et des humoristes dans les années 80. Il existe néanmoins un produit qui remplit cet office, il s'agit du bicarbonate de soude, désormais utilisé dans de nombreux produits du dentifrice au nettoyant ménager. Nous devons cette découverte à un chimiste français en 1791. Mais il a fallu attendre 1846 pour que deux boulangers new-yorkais trouvent le moyen de raffiner de façon industrielle le carbonate de sodium.



LE GESTE DU MOIS

Faire soi-même un détergent multi-usage au bicarbonate de soude

Prenez un récipient pouvant contenir 5 litres de liquide (un seau par exemple). Vous déposez dans le fond un demi-verre de copeaux de savon d'Alep ou de savon noir. Le savon noir étant insecticide, il éliminera fourmis et araignées. Vous y ajoutez 4 litres d'eau très chaude (pas bouillante). Vous attendez la dissolution puis vous ajoutez un quart de verre de vinaigre blanc ou vingt gouttes d'huile essentielle de citron ou de tea tree (arbre à thé). Et enfin, vous complétez avec deux cuillères à soupe de bicarbonate. Vous mélangez et attendez la fin de l'effervescence pour transvaser dans un vaporisateur et des emballages de produits ménagers vides. Ce mélange permet également de faire disparaître les odeurs d'urines animales sur vos murs et vos sols. Bon ménage !



SPIRITUALITÉ

Prière d'un fil électrique

Méditation

Gens du voyage



Seigneur, moi je suis le fil, tu es la prise de courant.
 Tant que je reste branché sur toi, un courant d'amour circule en moi ; mais, aussitôt que je me coupe de toi, je suis un fil mort, sans utilité aucune.
 Aide le petit fil que je suis à allumer beaucoup de lampes et à inonder de lumière les cœurs enténébrés.
 Permits que je réchauffe les cœurs froids, que je perce les cœurs durs et que je nourrisse les cœurs affamés de toi.
 Seigneur, branche mon petit fil au cœur de tous ceux que je rencontrerai aujourd'hui, afin de faire passer en eux le courant d'amour, le voltage de l'espérance, et l'ampérage de la charité. Amen.



“Il n’y a pas moins voyageur qu’un gitan ou un forain
 puisqu’il emmène sa coquille partout avec lui”
 Bartabas

PORTRAIT

Annabelle, étudiante en école de commerce et catéchumène

“La foi chrétienne est source d’enrichissement personnel”

Annabelle a 23 ans. Originaire des Hauts-de-Seine (92), ses études de commerce l’ont guidé de manière étonnante vers la théologie puis le catéchuménat. Rencontre.

Quel est ton parcours ?

J’ai 23 ans et j’habite à Lille depuis cinq ans. J’ai grandi dans un milieu non catholique, non croyant et je ne suis pas baptisée. Mes parents, d’origines juive et catholique, ont préféré ne pas m’orienter vers une religion plutôt qu’une autre. Après mon baccalauréat, j’ai dû quitter le foyer familial pour commencer les études à Lille dans une école de commerce rattachée à l’Université catholique. Actuellement, je suis en cinquième année et je rédige un mémoire de fin d’études. Le sujet du mémoire porte sur la morale en entreprise. J’ai choisi ce sujet parce que je m’interrogeais sur la possibilité d’une morale dans notre société et souhaitais faire le lien avec les comportements économiques des entreprises.

Pourquoi prends-tu des cours de théologie à l’Université catholique de Lille ?

J’ai découvert la faculté de théologie à l’occasion d’une rencontre fortuite avec le personnel du secrétariat de la Catho. Leur ayant parlé de mon projet de mémoire, ils m’ont orientée vers les journées portes ouvertes. Curieuse, je suis allée tester un cours de théologie spirituelle qui m’a beaucoup plu. Il y avait des élèves de tous âges et de milieux différents. Le cours se faisait en petit comité, de façon interactive et avec une grande implication du professeur aussi bien dans le contenu de l’enseignement que dans sa forme. L’objet du cours, la Trinité dans la religion catholique, était pour moi des plus originaux et j’y ai vu une belle opportunité d’ouverture d’esprit. J’étais très attirée par le sujet et je voulais en savoir davantage. J’ai eu aussi la chance d’être aidée par l’université. Les frais de scolarité de mon école sont déjà très élevés et cela rendait trop difficile pour moi le financement d’une formation complémentaire au sein de la faculté de théologie.

Qu’est-ce que cela t’apporte dans ta recherche personnelle de foi ?

Le cours de théologie spirituelle m’a fait prendre conscience que la foi chrétienne pouvait être source d’épanouissement personnel. Je suis donc entrée en relation avec ma paroisse, Notre-Dame de Pentecôte de Lille, mue par l’envie d’apprendre des chrétiens et de les comprendre. Assez vite, après avoir observé et vécu le temps de carême, les célébrations pascales, j’ai demandé à entrer en catéchuménat. Une de mes accompagnatrices m’a expliqué que l’étymologie du mot catéchuménat signifie “celui qui est enseigné et en qui résonne la Parole de Dieu”. Je trouve cela très beau et tout à fait cohérent avec mon parcours. Les cours m’apportent énormément dans mon cheminement vers le baptême.



“J’ai vécu vingt-trois ans sans croire en la Trinité et s’il me faut aujourd’hui tout reconsidérer à la lumière de la révélation, je veux le faire en réconciliant ma foi et ma raison.”

J’ai vécu vingt-trois ans sans croire en la Trinité et s’il me faut aujourd’hui tout reconsidérer à la lumière de la révélation, je veux le faire en réconciliant ma foi et ma raison. La théologie me permet d’approcher les mystères de la foi par une voie rationnelle. Cette démarche me permet de rester honnête avec moi-même. La théologie est pour moi une voie sûre pour parler de Dieu et cheminer vers lui. En économie, domaine vers lequel je me dirige, un discours moraliste sur la foi catholique ne suffit pas à convaincre. Dans ma famille, je ne peux pas parler de Dieu sans parler en toute franchise de ce que je vis. J’ai à répondre de ma foi, de mes choix religieux.

PEOPLE

Michael Lonsdale

“La foi, c’est comme un trésor, il faut la partager”

A 81 ans, Michael Lonsdale n’en finit pas de tourner au cinéma, de jouer au théâtre, de réaliser des spectacles... alliant depuis quelques années le goût de la comédie et le besoin de témoigner de sa foi.



Michael Lonsdale, lors de la fête diocésaine de Lyon en octobre 2012.
Corinne MERCIER/CIRIC

Depuis quand témoignez-vous de votre spiritualité ?

Cela fait une dizaine d’années que je fais des spectacles sur des thèmes religieux, que je témoigne de ma foi dans des livres ou lors d’interviews... C’est une façon d’évangéliser. Comme m’avait confié un évêque : “La foi, c’est comme un trésor, il faut la partager”.

Cette démarche n’est-elle pas atypique chez les comédiens ?

Cela ne m’a jamais été reproché. Mais c’est vrai que certains artistes croyants ne veulent pas trop en parler, de peur qu’on les critique ou d’avoir moins de travail. Je me souviens que, sur le site des sanctuaires de Paray-le-Monial, le comédien Michel Serault avait été sollicité pour une lecture de textes sacrés. Il avait refusé, estimant que le public attendait de lui qu’il fasse rire et non autre chose.

Comment allez-vous vivre votre carême cette année ?

Je vais notamment réaliser un spectacle *Le chemin de croix* de Paul Claudel durant

toute la période du carême, dans plusieurs églises de France et Belgique. Ce sera une lecture à deux voix avec une comédienne, son mari chanteur et le père Vincent Marie, organiste. Ce n’est pas la première fois que je fais cette lecture ; c’est très beau, très impressionnant.

Quelle différence y a-t-il entre jouer la comédie et faire une lecture ?

Ce qui est important, lors d’une lecture, c’est de prendre le temps de lire tranquillement. C’est fini le temps où l’on déclamaient. Il faut rester simple, sincère... que cela soit vrai.

Parfois, certaines lectures sont précédées d’une rencontre avec le public, quelle est la nature des échanges ?

On parle du spectacle, de la vie de comédien, du film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, sorti en 2010... C’est vrai que les gens sont encore très marqués par ce film. On m’arrête souvent dans la rue pour me dire : “Merci pour ce film”. J’ai été très marqué par ma rencontre avec deux

Maghrébins qui m’ont dit : “Merci de montrer que l’on n’est pas des assassins”.

Quels sont vos prochains projets artistiques ?

2012 a été chargée. J’ai tourné un film avec Jean-Pierre Moky, *Le Renard jaune*, j’ai joué Ivan Tourgueniev lors d’un spectacle, *Le chant des Frênes*. Surtout, j’ai réalisé un spectacle sur sœur Emmanuelle, interprété par la comédienne Françoise Thuriès, seule en scène. J’ai travaillé à partir du livre de sœur Emmanuelle : il n’y a pas un mot qui ne soit d’elle. J’avais besoin de faire connaître la sainteté de cette femme qui a voyagé dans le monde entier pour aider les bidonvilles du Caire en Egypte. Je l’ai rencontrée plusieurs fois : elle a toujours été très pertinente. Enfin, un livre se prépare avec Mgr Dominique Rey, l’évêque de Fréjus-Toulon, à la suite d’une discussion que nous avons eue sur la foi, l’amour, la confiance...

Et vous, comment vivez-vous votre foi ?

La prière est présente au quotidien ; je confie chaque jour à Dieu.